

Sud-Soudan : la rage d'apprendre

Examineur

Vous avez 25 minutes. Relisez, mettez bien votre nom.

Voix off

Une salle d'examen improvisée ouverte à tous les vents. Le silence est studieux. Pourtant ils sont plus de 400 à plancher ce jour-là sur l'examen de fin de primaire, une épreuve sous haute surveillance. Nous sommes dans un camp de déplacés, à Djouba. Ces étudiants appartiennent à l'ethnie Nuer. Tous ont fui la ville par peur d'être attaqués par des Dinkas. Pour eux, plus question de s'aventurer hors du camp, même pour aller à l'école.

Simon Mphisa, responsable de l'éducation à l'UNICEF

Ce groupe d'étudiants a manqué les cours depuis la mi-décembre, depuis que la guerre a éclaté. Avec l'UNICEF, le gouvernement et aussi avec d'autres partenaires, nous avons pensé que ce serait judicieux de nous organiser pour qu'ils puissent passer leurs examens ici.

Titus Khor, étudiant

Dehors, nous ne sommes pas en sécurité. Il y a des gens qui veulent nous tuer. J'aimerais bien ramener la paix dans mon pays. C'est pour ça que je dois faire des études.

Bhan Lam Puok, étudiant

Même si j'ai passé mon examen, je ne crois pas que je pourrai aller plus loin dans mes études parce que, ici, on n'a pas la possibilité de lire.

Voix off

Fin de l'épreuve. Ici, le travail se fait moitié en arabe, moitié en anglais. À l'indépendance, le gouvernement a voulu imposer une scolarité tout en anglais. Ce fut un échec, les professeurs n'étaient pas formés. Michael est le doyen de la classe : 48 ans. Et malgré la précarité de la vie dans ce camp, il s'accroche.

Michael Machar, étudiant

C'est ici que je dors.

Voix off

Et il compte bien passer son certificat d'études.

Michael Machar, étudiant

C'est très important pour moi de passer cet examen. Comme ça, je pourrais dire à mes enfants que je suis allé jusqu'au bout.

Voix off

Une rage d'apprendre dans ce tout jeune Sud-Soudan où les trois quarts de la population ne savent ni lire ni écrire. Dans ce désert d'éducation, les filles sont de loin les plus mal loties.

Sud-Soudan : la rage d'apprendre

Examineur

Vous avez 25 minutes. Relisez, mettez bien votre nom.

Voix off

Une salle d'examen improvisée ouverte à tous les vents. Le silence est studieux. Pourtant ils sont plus de 400 à plancher ce jour-là sur l'examen de fin de primaire, une épreuve sous haute surveillance. Nous sommes dans un camp de déplacés, à Djouba. Ces étudiants appartiennent à l'ethnie Nuer. Tous ont fui la ville par peur d'être attaqués par des Dinkas. Pour eux, plus question de s'aventurer hors du camp, même pour aller à l'école.

Simon Mphisa, responsable de l'éducation à l'UNICEF

Ce groupe d'étudiants a manqué les cours depuis la mi-décembre, depuis que la guerre a éclaté. Avec l'UNICEF, le gouvernement et aussi avec d'autres partenaires, nous avons pensé que ce serait judicieux de nous organiser pour qu'ils puissent passer leurs examens ici.

Titus Khor, étudiant

Dehors, nous ne sommes pas en sécurité. Il y a des gens qui veulent nous tuer. J'aimerais bien ramener la paix dans mon pays. C'est pour ça que je dois faire des études.

Bhan Lam Puok, étudiant

Même si j'ai passé mon examen, je ne crois pas que je pourrai aller plus loin dans mes études parce que, ici, on n'a pas la possibilité de lire.

Voix off

Fin de l'épreuve. Ici, le travail se fait moitié en arabe, moitié en anglais. À l'indépendance, le gouvernement a voulu imposer une scolarité tout en anglais. Ce fut un échec, les professeurs n'étaient pas formés. Michael est le doyen de la classe : 48 ans. Et malgré la précarité de la vie dans ce camp, il s'accroche.

Michael Machar, étudiant

C'est ici que je dors.

Voix off

Et il compte bien passer son certificat d'études.

Michael Machar, étudiant

C'est très important pour moi de passer cet examen. Comme ça, je pourrais dire à mes enfants que je suis allé jusqu'au bout.

Voix off

Une rage d'apprendre dans ce tout jeune Sud-Soudan où les trois quarts de la population ne savent ni lire ni écrire. Dans ce désert d'éducation, les filles sont de loin les plus mal loties.